

Institution à l'œuvre : quand les thérapeutes regardent par la fenêtre des artistes



Le Club Antonin Artaud (Bruxelles) offre depuis plus de cinquante ans, en tant que centre de jour psychiatrique, un accompagnement par des artistes activement en création. Cet accompagnement artistique nous pousse à étudier les œuvres et paroles d'artistes reconnus, hors commentaire psychologique de leurs œuvres. De cette étude il ressort que l'artiste propose en atelier un parcours de confrontation à l'inconnu et aux impasses du médium qu'il pratique lui-même. C'est dans la rencontre avec un participant d'atelier qu'il lui offre d'emprunter un chemin balisé dans l'inconnu, chemin que le participant puisse utiliser à son tour à la recherche de son propre langage et de sa propre création. Ce processus se déroule à l'intérieur d'une institution dont le cadre porteur est garant de son caractère thérapeutique. L'exposé nous permet de faire des liens, d'ouvrir des fenêtres, entre le processus artistique, les aspects empiriques du processus thérapeutique lié à l'art, et une théorisation référée aux autres modèles.

Mots clés : Art, artiste, atelier, vide, rencontre, langage, plastique, thérapie, psychiatrie, institutionnelle.

Institution at work: when therapists look out the artist window

For more than fifty years, the Club Antonin Artaud (Brussels), a psychiatric day centre, has been offering support from working artists. This artistic support led us to study the work, and their work in their words, of the established artists, without any psychological commentary on their work. From this study, it appears that during workshops, the artist proposes a way to come to terms with the unknown and failed trials of the artistic medium they use. Meeting a participant, he offers him to take a path marked out in the unknown, a path that the workshop participant can use in turn in search of his own language and his own creation. This process takes place within an institution whose structural framework guarantees its therapeutic nature. The presentation allows us to connect, to open windows, between the artistic process, its empirical aspects linked to therapeutic process and theorizing other models.

Keywords: Art, artist, workshop, emptiness, encounter, language, plastic, therapy, psychiatry, institutional.

Introduction

Le Club Antonin Artaud asbl est un centre de jour né en 1962 à l'initiative d'un groupe de patients, associé à de jeunes thérapeutes, désireux de trouver une alternative à l'hospitalisation psychiatrique. Il est le premier centre de jour créé à Bruxelles.

A l'époque, le service de psychiatrie du CHU Brugmann était constitué d'un pavillon homme et d'un pavillon femme. Il y avait notamment comme activité à l'intérieur des murs de l'hôpital, un groupe de théâtre. Comme les patients hospitalisés n'avaient pas fini la pièce de théâtre au moment de leur sortie, ils cherchèrent un local pour se retrouver et répéter à l'extérieur, dans la cité. Leur désir était de pouvoir continuer, et vivre d'autres choses ensemble et en dehors de l'hôpital. C'est comme cela que, de façon très rapide et schématique, est né le Club Antonin Artaud.

Parmi les personnes qui créèrent le Club se trouvaient notamment des artistes qui ont rendu centrale, dès le premier jour, la place de l'art, de la créativité et de la libre expression. Ces axes de travail ont perduré et ont été régulièrement re-questionnés. Le Club Antonin Artaud a à ce jour

toujours confirmé ces pratiques qui font sa spécificité.

Nous nous proposons ici de rapporter à travers l'exemple concret du travail d'une artiste internationalement reconnue, le contenu de notre réunion « *Institution à l'œuvre* », et de voir comment regarder par la fenêtre des artistes nous enseigne des éléments essentiels au soin psychique.

Présentation

« *Institution à l'œuvre* » est une réunion qui regroupe cinq fois par an l'ensemble de l'équipe du Club Antonin Artaud autour d'une œuvre et de ce qu'en dit l'artiste qui l'a créée. Il s'agit d'y poursuivre une tradition d'étude de textes produits par des artistes, plutôt que de commentaires, notamment psychologiques, sur leurs œuvres. Nous voulons nous mettre à côté de l'œuvre, à l'écoute de la parole de l'artiste lui-même et revenir en permanence à ce qu'est créer, au pourquoi de la création, à ce que cela signifie, et pour ceux qui regardent, et pour ceux qui vivent la création de l'intérieur. Nous entendons ainsi nous mettre à l'écoute des liens entre le créateur, son monde intérieur et le monde extérieur, à partir d'artistes reconnus.



Pour nous plonger au cœur de la réalité du processus artistique, nous nous sommes notamment intéressés à ce que dit Marguerite Duras dans *Écrire* [7] et *Les yeux verts* [8] », Francis Bacon dans ses derniers entretiens [3], Pina Bausch avec *Les rêves dansants* [9], Marina Abramovic au sujet de *The Artist is present* [1], Rineke Dijkstra avec ses portraits d'adolescents [6], et encore ce que le danseur buto Ushio Agamatsu nous transmet dans *Dialogue avec la Gravité* [2], ou Pierrette Bloch dans *Discours et Circonstances* [4]. Pour étayer ici notre discours, nous vous proposons de nous pencher sur l'expérience de performance artistique que fait Marina Abramovic dans *The artist is present*.

La performance désigne la « *pratique d'un artiste se concentrant radicalement sur l'effectuation d'une action et sur l'immédiateté de son pouvoir signifiant* [10] ». C'est une pratique artistique radicale, donc en général simple et claire, de l'ordre du faire et non pas du jouer - même si l'idée de ce que l'artiste va faire est préparée - et qui puisse prendre sens pour le public - et qui puisse prendre sens pour le public au moment de sa réalisation. Cette pratique artistique remonte à la deuxième partie du vingtième siècle.

Marina Abramovic a débuté sa carrière à 20 ans avec pour commentaire notable le fait qu'elle était folle et qu'il fallait qu'elle se fasse hospitaliser... À plus de soixante ans, elle la poursuit en 2010 avec une grande exposition rétrospective et une nouvelle performance au Museum of Modern Art (MOMA) de New-York. Cette performance est très simple en elle-même, puisque l'artiste est assise sur une chaise dans le musée, et que chaque visiteur est invité à rester tour à tour assis quinze minutes en face d'elle, en la regardant dans les yeux. Ce n'est donc pas une œuvre d'art compliquée. Par contre Marina Abramovic fait cela six jours sur sept, en continu pendant l'ouverture du musée, c'est-à-dire durant sept heures trente sans aucune interruption, et pendant trois mois : la performance devient sa vie.

Discussion

La partie suivante correspond à la retranscription des questions-réponses ayant eu lieu au cours de la table ronde.

Les questions qui nous occupent sont comment l'art nous met en rapport avec le monde - le monde intérieur et le monde extérieur, et pourquoi il est important d'avoir des artistes dans un centre de jour psychiatrique.



La performance de Marina Abramovic pose la question de la présentation et de la représentation. La représentation agit comme mise à distance d'un affect, d'une idée, comme métaphorisation. Il semble que Marina Abramovic ne représente pas quelque chose, contrairement aux peintres ou aux musiciens par exemple qui peuvent représenter un paysage ou un état d'âme. Avec les performances de Marina Abramovic, la représentation paraît court-circuitée. Au premier abord, il ne semble pas y avoir de reconstitution d'une idée dans une forme artistique. Cependant, ses performances posent la question de l'endroit où se situe la représentation : chez l'artiste ou chez le spectateur ? Marina Abramovic dit « *je suis un miroir de l'égo de la personne qui s'assoit en face de moi* ». Est-ce que cela ne pourrait pas définir l'art ? Qu'est-ce qui se joue chez la personne assise en face d'elle ? Qu'est-ce que cela nous dit du sujet, de l'individu ? Peut-être que ce qui est activé par la performance est ce qui se joue entre les deux, entre présentation et représentation. En effet, si l'artiste produit pour lui-même, il ne le fait pas que pour lui-même, et *The Artist is Present* met bien en évidence deux éléments qui se jouent entre l'œuvre et le spectateur. D'une part, l'œuvre en créant de l'émotion, est un vecteur de connaissance de quelque chose qui nous est inapprochable sans passer par là. D'autre part, c'est le regard qui fait l'œuvre et l'intériorisation par le spectateur le met en contact avec son ego. Dès lors, l'œuvre s'autonomise de l'artiste qui l'a créée, et c'est le spectateur qui se l'approprie.

Cela rejoint ce que nous dit Deleuze dans *l'Abécédaire*, racontant que le week-end il va faire des rencontres, qu'il va rencontrer des tableaux, plutôt que des artistes. Deleuze va jusqu'à dire que s'il a besoin d'aller rencontrer l'œuvre, il ne préfère sans doute pas rencontrer l'artiste avec qui il risque de ne pas s'entendre. En revanche, avec le tableau, il a besoin de faire ces rencontres quasi quotidiennement. Pour Marina Abramovic, tout se confond, puisque son œuvre, c'est elle.

Ce qui caractérise la rencontre avec l'artiste, c'est la présence du médium. Entre la personne qui va pratiquer - par exemple le théâtre - et l'animateur, il y a quelque chose de particulier qui se tient en face

des deux et qui est le théâtre, qui est l'activité elle-même où quelque chose se joue qui est intéressant. Ce n'est pas un face à face, pas un duel. Quand on travaille avec de l'art, il y a un médium. Et finalement, et l'animateur, et celui qui vient faire de l'art avec lui, sont en face de la même chose, qui est l'œuvre, qui est la pièce de théâtre, qui est la peinture, qui est le dessin, qui est l'écriture... Et donc on est dans un autre dispositif, avec quelque chose en face. L'animateur œuvre pour faire théâtre, et le participant œuvre pour faire théâtre aussi, et cette chose là, le médium théâtre, est avec eux. Et donc le dispositif est très particulier.

Si mettre en place des ateliers est finalement une pratique partagée par la plupart voire par l'ensemble des institutions de jour, cela ne suffit pas. Pour nous, il s'agit de respecter les conditions absolues de ce que l'on dit, à savoir que l'art soit un véritable troisième terme. Si chaque pratique artistique en thérapie a sa propre valeur en fonction de chaque situation, notamment les pratiques dites d'art-thérapie, ce n'est pas ce que nous pratiquons au Club Antonin Artaud dans la mesure où nous ne nous servons pas du médium à des fins directement thérapeutiques. La finalité de la pratique artistique, c'est l'art. Point. C'est tout. Après surgissent des effets que l'on peut accompagner. Et dans la pratique, des effets thérapeutiques de surcroît émergent ; et d'autres effets aussi ; qu'il faut accompagner aussi.

Peut-être pourrait-on préciser qu'on ne met pas un médium entre le patient et nous. Quand on travaille avec des artistes, on se met au travail avec le patient, et c'est le médium qui résiste en face, et du patient, et de l'artiste. Le médium résiste parce qu'il est lui-même. Et, du coup, ce que propose l'artiste, dont l'art est l'activité première, c'est une rencontre incarnée, une rencontre avec quelqu'un qui, dans la discipline artistique qu'il propose, s'est déjà coltiné la question du vide et de l'angoisse par rapport à ce qu'il va produire. Ainsi, la rencontre va permettre d'une part de rencontrer quelqu'un, et d'autre part d'avoir affaire à quelqu'un qui, quand il est au bord du vide, à savoir du vide de sa propre création ou de sa propre interprétation dans le cadre du théâtre, quelqu'un donc, qui dans la mise en danger, a passé les étapes jusqu'à créer. Notre credo au Club Antonin Artaud, c'est de travailler avec des artistes activement engagés en création. Donc, il ne s'agit pas de travailler avec un artiste qui aurait eu un grand moment de production ou de reconnaissance et qui ne produirait plus rien depuis. Il s'agit d'être toujours à l'œuvre avec cette question du « *comment je vais faire ?* ». Cette question de la

LES AUTEURS

Frédéric ROLLAND
Benjamin FRANCAERT
Pascal CROCHET
Béatrice SAINTRAIN

Club Antonin Artaud asbl,
rue du Grand Hospice, 6
1000 Bruxelles
Belgique

frederic.rolland@clubantoninartaud.be

BIBLIOGRAPHIE

1. AKERS M, *The artist is present*, Pretty Pictures, Paris, 2013, DVD, 104 min.
2. AMAGATSU U, *Dialogue avec la gravité*, Actes sud, Arles, 2000, 48p.
3. BACON F, *Entretiens avec Michel Archimbaud*, Gallimard, Paris, 1996, 160p.
4. BLOCH P, *Discours & Circonstances*, Méridiennes, Montpellier, 2013, 160p.
5. BOUTANG PA, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Editions Montparnasse, Paris, 2004, DVD, 453 min, Chapitre « C comme Culture ».
6. DIJKSTRA R, *Portraits*, Schirmer/Mosel, Munich, 2005, 160p.
7. DURAS M, *Écrire*, Gallimard, Paris, 1995, 132p.
8. DURAS M, *Les yeux verts*, Cahiers du Cinéma, Paris, 1996, 160p.
9. LINSEL A, HOFFMANN R, *Les rêves dansants : sur les pas de Pina Bausch*, Jour2- Fête, Paris, 2010, DVD, 89 min.
10. MAYEN G, 2011, *Qu'est-ce que la performance ?*, Centre Pompidou, Paris, Direction des publics, février 2011, Dossier en ligne sur www.centrepompidou.fr/education/ rubrique 'Dossiers pédagogiques'.



rencontre, de l'incarnation, pose celle de se débrouiller avec l'inconnu, et d'y aller ; et d'y aller avec quelqu'un qui se coltine la même chose.

Dans le cadre de l'œuvre de Marina Abramovic, si l'on suppose qu'un des protagonistes ait les yeux fermés, cela ne fonctionnerait plus. Il n'y aurait pas cette émotion, ces décharges émotionnelles. Il se passe quelque chose dans le regard qui provoque une émotion. La décharge émotionnelle dans la rencontre est très importante. Dans le cadre de l'atelier terre du Club Antonin Artaud, en dehors du fait de travailler la terre il se passe quelque chose dans le regard qui se noue avec l'artiste, un moment qui peut déclencher le travail, qui peut déclencher l'entrée en matière. Ce moment de regard, qui est un instant de présence extrême, est tout à fait incarné dans le présent. Ainsi, « *L'artiste est présent* » résume bien toute l'attitude que l'on essaie d'avoir en atelier. Après ce moment aigu d'échange, ce dialogue d'énergie entre l'artiste et la personne qui fréquente l'atelier, elle se met au travail avec le médium que l'artiste a glissé là. Surgit alors la question de la spécificité de l'atelier artistique par rapport à d'autres formes d'ateliers où se jouent aussi la rencontre et la création, tels que des ateliers ergothérapeutiques et toute forme d'atelier où se posent les questions de l'art et de la thérapie. Pour nous, au Club Antonin Artaud, nous tentons d'être dans une forme d'épure de ces questions, c'est à dire de travailler la question de l'art en tant que vecteur d'une identité. Il ne s'agit pas d'être juste en création, mais à un moment de pouvoir vivre quelque chose de fort, dans une rencontre incarnée, et qui transfère quelque chose à l'intérieur de soi. Au Club Antonin Artaud, nous essayons d'aller jusqu'au bout de cette démarche créative, d'aller le plus loin possible - même si on peut faire les choses tout à fait autrement à d'autres endroits. Nous tentons de réaliser ce transfert de ce que les artistes, eux, ont rencontré en allant jusqu'au bout de leur pratique, ce quelque chose qui est portant et qui peut se vivre accompagné dans la rencontre avec l'artiste, en atelier. Cette expérience se vit alors de façon très décalée du discours psy, même si on est bien en institution psychiatrique, avec un cadre autour des ateliers et avec d'autres personnes qui font d'autres choses qui portent le dispositif.

Toutes les disciplines, si elles peuvent avoir des effets de mieux-être, des effets thérapeutiques, ne fonctionnent pas de la même manière. Quand on fait du théâtre, on est amené à travailler avec des outils, avec des concepts, avec des idées, des manières de faire spécifiques ; de même que

quand on fait de la terre, il y a des principes que tout le monde ne connaît pas. Donc si tout peut avoir un effet bénéfique, tout ne peut pas fonctionner de la même manière. À l'intérieur de chaque discipline, autour de chaque médium, on ne rencontre pas l'autre de la même façon. De là vient la nécessité de faire appel à des gens qui ont une connaissance particulière de leur discipline. Il faut pouvoir aller au fond des choses, à l'essence.

La proposition du Club Antonin Artaud est une proposition historique, incarnée dès la création du Club. Des patients hospitalisés qui sont artistes - notamment Jean Raine, appartenant au mouvement COBRA - trouvent un lieu dans la ville. Cela survient dans un contexte historique d'ouverture avec, à Bruxelles, Paul Sivadon, médecin psychiatre, chef de service au CHU Brugmann, et titulaire de la chaire de psychiatrie de l'ULB (Université Libre de Bruxelles), qui repense le rapport de la psychiatrie à la société. Et cette histoire se poursuit plus de cinquante ans après au Club Antonin Artaud.

Au Club Antonin Artaud, on fait de l'art, mais pas seulement. Il y a une multitude d'ateliers. C'est un lieu collectif, un lieu de vie où on travaille avec les outils de la thérapie institutionnelle. Les types de rencontres que fait Deleuze avec le tableau, on les fait vraiment du côté de l'art. On a des chocs émotionnels avec des œuvres d'art. Au moment des portes ouvertes, des expositions, on peut avoir un choc esthétique, se demander qui est derrière le tableau, et découvrir que la personne que l'on croise tout au long de l'année en errance dans l'institution et dont on a toujours parlé sous l'angle de la psychologie, de manière plutôt pauvre, est justement celle là, celle qui a fait le tableau. Et là, on rencontre tout à coup quelqu'un qui invente un langage propre qui nous touche et qui vient faire exploser quelque chose dans le ciel... et dans nos représentations de ce qui lui arrive. Au Club Antonin Artaud, ces rencontres sont très fortes et viennent sans cesse nous requestionner dans le travail, notamment le travail thérapeutique. En effet, là où certains vont de mieux en mieux sans faire aucune activité artistique, d'autres résistent à tout traitement conventionnel référé au modèle médical et développent néanmoins un parcours artistique qui devient le lieu de recouvrement.

Être artiste suppose une forme d'intégrité par rapport à son mode de création artistique pour trouver une justesse, sa propre justesse. Ce qui est particulier dans l'activité d'un artiste intervenant en institution, c'est que dans l'institution, il n'est au service que de ça, quand bien même s'inscrit-il dans un collectif plus large qui

pense l'accompagnement de personnes en crise existentielle. À l'intérieur de ce cadre, les artistes ne font pas de la thérapie. Ils se contentent de faire de l'art, même si cela a des effets au delà de l'art et de la rencontre, des effets que l'on pourrait qualifier de thérapeutiques. La question est comment est-ce qu'on se sauve soi-même à travers un médium artistique. Comment est-ce que les artistes peuvent exister pleinement dans le monde, et dans le cadre thérapeutique très pensé que l'on propose, comment peuvent-ils offrir cela, en dehors justement des regards psycho-médicaux déjà tellement prégnants par ailleurs autour de la maladie ?

Si nous regardons par la fenêtre d'un autre modèle, tel que le modèle de type cognitivo-comportemental de la troisième vague (modèle contextuel), on peut voir la performance artistique de Marina Abramovic comme induisant chez le visiteur un changement de perspective. De la même façon, en thérapie, on peut travailler ce changement de perspective avec le patient, lui demandant dans un moment de pleine conscience d'observer ses émotions et ses cognitions automatiques et de travailler la défusion. Cela permet alors un exercice de reconnexion à des valeurs de vie réellement importantes pour le patient, plutôt que d'aborder et travailler la contextualisation historique de sa vie et son cortège inévitable d'émotions et cognitions négatives. De la même façon, ce qui se passe dans un moment d'expression artistique est de l'ordre du changement de perspective, de la décontextualisation, de la défusion. Il semble donc que ce qui se joue ici touche à quelque chose d'universel qui transcende les frontières et dépasse tout clivage théorique.

Conclusion



La question que pose l'art, au delà de la représentation, est celle de ce que l'œuvre renvoie au spectateur de lui-même. Le créateur est lui aussi renvoyé à lui-même au cours du processus de création. Les artistes qui vivent quotidiennement et profondément le processus créatif ont trouvé leurs propres solutions à cette énigme du surgissement dans l'inconnu, le vide et l'incertitude. Au Club Antonin Artaud, c'est un accompagnement dans une résolution de cette énigme qu'ils proposent, en allant à la rencontre de l'autre au travers d'un médium dont ils ont eux-mêmes exploré les passes et les impasses, et à partir duquel ils ont construit leur propre chemin, leur propre langage plastique. C'est alors le cadre institutionnel qui porte l'aspect thérapeutique de l'accompagnement.

Chaque modèle thérapeutique utilise des voies d'accès différentes, correspondant à autant de façons différentes d'aborder le monde, façonnées par autant de parcours de vie différents, qui requièrent autant de

voies de soin différentes. Cette diversité et cette pluralité des abords font la richesse du soin psychique et nous permettent de nous projeter dans une société où,

loin de la standardisation, l'autre et la différence sont consistants. Où quand regarder par la fenêtre de l'autre nous ouvre à la diversité thérapeutique, et à la diversité humaine...

